

CALGARY

SUZANNE DE COURVILLE NICOL

LA FRANCOPHONIE COMME MISSION DE VIE

Dévouant son quotidien à la reconnaissance de la francophonie du sud de l'Alberta, Suzanne de Courville Nicol a été élu personnalité du mois de mars par Radio-Cité. Portrait de cette femme de conviction.



Geoffrey Gaye
Journaliste

Suzanne marche le pas fragile sur le chemin qui borde le carré Rouleauville, à Calgary. Pour l'appuyer, une canne en bois clair. Un objet artisanal unique, fabriqué par un artiste autochtone. «Il fait des visions, puis crée une canne en fonction de ce qu'il a vu concernant la personne», raconte-t-elle. Sur la sienne: un loup, un bison, un aigle, une tortue et une plume.

Un homme promenant ses deux chiens croise son chemin. «Do you speak french?», lui lance-t-elle. Confus, il lui répond que non. «Can you say bonjour?». Le passant cède à sa demande, un «bonjour», agrémenté d'un sourire. Satisfaite, la gardienne du bilinguisme de ce quartier reprend fièrement sa route. Ceinture fléchée autour du cou, une dizaine d'épinglettes honorifiques accrochées sur le col de sa veste, elle l'assume: «le bilinguisme et la francophonie, c'est toute ma vie».

Née en août 1949 à Hull de deux parents Québécois, Suzanne De Courville Nicol grandit dans une Ottawa majoritairement anglophone. Elle bénéficie d'une éducation complète en français au couvent Notre-Dame. Cette éducation ne l'empêche pas de fréquenter le côté linguistique majoritaire. «Tous mes amis étaient anglophones. Mes parents ont toujours insisté sur l'importance du bilinguisme. Comme je le dis souvent : le français ça s'apprend, l'anglais ça s'attrape».

La francophonie abusée

«J'ai la francophonie dans le sang. Même mon nom est bilingue: "de Courville", c'est français, et "Nicol", ça vient des origines écossaises de mon père». Son environnement familial

la prédestine à un avenir. Son frère, Jacques de Courville Nicol, de huit ans son aîné, a toujours été engagé pour les droits des francophones.

Mais, «adolescente, quand il me parlait français, je répondais en anglais pour l'écoeurer», dit-elle, sourire narquois aux lèvres. Son frère, décédé en 2018, est aujourd'hui reconnu pour avoir initié le projet de reconnaissance d'Ottawa comme ville officiellement bilingue, une bataille de plus de 20 ans finalement gagnée en 2017. Selon Suzanne, son père qui était avocat conseiller de la reine, était un proche de Pierre Elliott Trudeau. «Ils étaient à l'école ensemble, c'était la même gang, mon père était très libéral».

Étant jeune, Suzanne a assisté à des violences conjugales à l'encontre de sa mère. «Parfois j'associe la francophonie albertaine à ma mère en train de se faire abuser. Me battre pour la défendre, c'est une façon de faire ce que je ne pouvais pas étant enfant». Suzanne s'est, par la suite, occupée de sa mère malade, pendant 10 ans, jusqu'à son dernier souffle en 2007.

En 1973, elle se marie à celui qui s'est présenté à elle comme Tom Sawyer (son vrai nom est Cyril). Avec lui, elle parcourt le monde pendant 5 ans: Afrique, Australie, États-Unis, Irlande. Le soir de Noël 1975, à Johannesburg, «alors qu'on venait de rencontrer des Français, on chantait des chansons ensemble. C'est là que je me suis rendu compte que le français me manquait vraiment. Ça a été le 1er son de cloche».

En 1981, elle s'installe en Saskatchewan, à La Ronge, où elle donne naissance à deux enfants: Daniel et Catherine. «Deux noms qui se prononcent aussi bien en français qu'en anglais». À cette époque aucune possibilité d'éducation en français n'existe sur place. Avec une amie, elle s'implique fortement sous le statut de vice-présidente de Canadian Parents for French. «Il nous fallait 15 signatures pour faire une demande au gouvernement, nous en avons obtenu 45!» Ses enfants n'auront finalement jamais étudié là-bas,



Remise du livre de Suzanne de Courville Nicol au député du parti conservateur uni dans Calgary-Falconridge, Devinder Toor.

la famille décide d'aménager en Alberta, à Calgary.

Bataille de la gestion scolaire

À Calgary, elle s'engage intensément dans le bénévolat. Elle fait d'ailleurs partie des membres fondateurs, et vice-présidente pendant 7 ans, du Comité de planification pour un centre scolaire communautaire à Calgary, devenu la Cité des Rocheuses par la suite. Elle est également nommée par le ministre de l'éducation pour présider le conseil de coordination pour l'éducation francophone (région centre sud no6). Elle sensibilise au quotidien pour l'obtention de la gestion scolaire francophone à des francophones, notamment grâce à des chroniques dans le Calgary Sun. Pour ces actions, elle reçoit de nombreuses attaques et menaces.

«Pleine de conneries écrites par des anglophones et même par des francophones. On s'est fait traiter de séparatistes, les gens n'avaient pas confiance en ça. J'ai d'ailleurs toujours chez moi une cassette vidéo trouvée dans ma boîte aux lettres que je n'ai jamais voulu regarder. C'est ce qui arrive quand tu décides de t'afficher francophone et que tu

prends le leadership pour être respectée. Ça fait tellement mal. Mais aujourd'hui tout le négatif est derrière moi, je travaille dans le positif». Son combat pour la gestion scolaire sera finalement remporté quelques années après son départ.

Suzanne continue ses nombreux engagements. Elle est contactée par la ville qui, souhaitant construire un parc dans le quartier Mission, découvre les origines francophones du quartier. Elle instaure la deuxième (la 1ère aurait eu lieu en 1963) représentation francophone au défilé du Stampede en 1993, puis une autre en 1994. Dans les années 2000, elle se retire du milieu communautaire. Elle y revient plus forte en 2012. «L'ACFA m'a contacté pour réintroduire un char francophone au défilé du Stampede», explique-t-elle.

Reconnaître la francophonie du sud

La même année, elle crée le Bureau de visibilité de Calgary. Le but est clair: redonner des couleurs à la francophonie calgarienne. «Il y a toute une génération de francophones qui ont été rayés ici en Alberta. Aujourd'hui les petits enfants apprennent à nouveau le français». Grâce à un partenariat avec Shaw

TV, elle fait naître l'émission bilingue Hello-bonjour Calgary. «Ça a marché 5 ans, c'était le seul show TV bilingue au Canada».

Ses derniers accomplissements touchent au quartier francophone Rouleauville : un livre retraçant son histoire (avec Ken Lapointe et Ben van der Walle), mais aussi l'installation de panneaux bilingues dans le quartier, suite à un vote au conseil municipal de Calgary en juin dernier. «La plus belle reconnaissance des francophones de Calgary ces dernières années», selon elle. Suzanne ne compte plus les médailles et reconnaissances qu'elle a reçues à travers le Canada pour son activisme.

Depuis 2018, elle est engagée sur le conseil d'administration de l'ACFA, l'organisme porte-parole de la francophonie en Alberta. «Je veux promouvoir la fierté et donné les outils aux francophones d'afficher nos couleurs. Je veux relier les gens, qu'ils se rende compte que tous les acquis des francophones en Alberta ont été initiés et chapeautés par l'ACFA». Une chose paraît certaine, peu importe ce que l'avenir lui réserve, le nom de Suzanne de Courville Nicol restera gravée dans l'histoire francophone de l'Alberta.